

## War Sweet War - Jean Lambert-wild

12 MARS 2012

### L'horreur, next door



(Crédit photo: Tristan Jeanne-Vales)

« *Je suis un dépressif joyeux* ». C'est ainsi que Jean Lambert-wild se définit à l'issue de la représentation de *War Sweet War*. Dépressif on comprend, joyeux on cherche encore. Talentueux ça c'est sûr !

Faits divers : un couple tue ses deux enfants dans la douceur ouatée de son pavillon de province avant de se suicider trois jours plus tard, ne laissant pour seule explication une lettre succincte : « *La pression était trop forte* ». D'un entrefilet publié dans un quotidien régional Jean Lambert-wild, directeur de la Comédie de Caen, signe une tragédie oppressante et anxieuse d'une beauté glaciale et nous tend un miroir maculé de sang de notre société contemporaine.

Celui qui se proclame « *capitaine de navire* » de ce théâtre-multi médium qu'il affectionne tant s'est entouré d'une dreamteam artistique pour sa dernière œuvre : Jean-Luc Thérminarias à la musique, Juha Marsalo à la « chorégraphie » et enfin Stéphane Blanquet au décor et à la dramaturgie. Des compères habitués à l'univers de Lambert-wild qui approfondit ici une thématique qui lui est chère : l'état de guerre permanent et insidieux qui ronge nos sociétés contemporaines. Il y a eu certes la Lybie, la Syrie ou l'Afghanistan en 2011 mais la guerre qu'on nous déclare aujourd'hui est bien plus vicelarde que celle dont nous abreuve la petite lucarne. Celle qui s'invite sur nos perrons propres se nomme : économique, sanitaire, sociale, financière, morale, sentimentale, amoureuse... La pression sera bientôt trop forte pour nous aussi nous avertit Jean Lambert-wild.

Sur scène, la lutte est intime et se déroule entre la cuisine et le living room. Par un imposant double-décor, *War Sweet War* nous immisce dans l'intimité morbide d'un couple infanticide. En haut de ce décor, une partie du logement familial où va se jouer le double meurtre. En bas, ce même salon-cuisine, délabré et inondé de sang, où erre le couple meurtrier mort-vivant. Magistralement interprété par des jumeaux et des jumelles (Olga et Elena Budaeva / Pierre et Charles Pietri), *War Sweet War* étonne par son absence de mots (hormis une brève introduction et un décompte en voix-off). L'indicible est mis en mouvement par Juha Marsalo, chorégraphe finlandais, protégé de Carolyn Carlson. L'artiste entame là sa deuxième collaboration avec Lambert-wild après un remarqué *Le recours aux forêts* (2009). S'il déplore la « *quasi-absence de la danse dans la programmation des Centres Dramatiques nationaux* », il biaise cet état de fait dans *War Sweet War* en signant une chorée\* plutôt qu'une chorégraphie. Ultra-millimétrée et à la physicalité extrême, cette danse neurologique est exécutée au cordeau par le jeune quatuor, muni d'oreillettes dans un souci de précision et synchronie parfaite du geste. Indéniablement le corps est bien au centre du projet : il est au service de l'histoire. il est l'histoire. Bluffant !